

# Eléonore et François Giribone : deux Justes de Saint-Philippe

Leurs parents ont disparu. Leurs enfants, Claude et Sylvain, ont reçu la médaille et le diplôme qui authentifient devant tous l'acte courageux : avoir caché deux familles juives pendant la guerre



Eléonore et François Giribone « Justes parmi les Nations ».  
(Photo DR)



Les familles Mayer et Giribone, des seniors aux plus jeunes, ont été réunies à la Villa Masséna pour la remise du diplôme et de la médaille de « Justes parmi les Nations », en présence des élus. (Photo Richard Ray)

Claude avait un an et demi, Sylvain n'était pas encore né en ces jours de septembre 1943, alors que les rafles des juifs avaient débuté sous la conduite d'Alois Brunner. Lors de la cérémonie qui allait faire de leur père et de leur mère des Justes à titre posthume, des instants du film de la vie de leurs parents ont défilé sous leurs yeux. Avec les témoignages, le récit familial, les deux frères se sont un peu approprié l'acte courageux de François Giribone. Et ils ont ouvert ce petit baluchon de la vie où le destin les a jetés, il y a près de 70 ans, rapprochant pour toujours deux familles.

Pour raconter, ils avaient bien plus que des indices, bien moins que des souvenirs directs : « Une histoire seulement allusive racontée après la guerre à l'occasion des relations amicales entretenues avec les familles que nos parents avaient cachées », explique Claude.

## Sur le pont de Saint-Philippe

La scène la plus importante danse devant ses yeux lorsqu'il la raconte, l'imagine et la reconstruit : « Daniel Mayer, qui avait un commerce rue de Châteauneuf, fournissait mon père, qui était artisan, en peinture et pinceaux. Il avait appris que sa famille courait le risque d'être arrêtée. Avec son épouse, Irène, il avait alors conduit Su-

zanne, leur fille, âgée de 3 ans, dans l'institution de la Villa Apraxine afin de la cacher. » Claude s'arrête et semble observer le tableau, la scène capitale.

« Mon père a croisé le couple effondré sur le pont Saint-Philippe. Ils ont expliqué leurs craintes, l'angoisse de ne pas savoir où se cacher. Et mon père a immédiatement proposé de les héberger dans son atelier qui n'était pas très loin. Il connaissait parfaitement les risques qu'il faisait courir à sa propre famille. »

## La vie simple, comme avant

Finalement, ce petit atelier sera le refuge discret et efficace de Daniel et Irène Mayer, ainsi que de trois autres membres de leur famille (Daniel, Mélanie et Marthe Levy). Cinq adultes vont ainsi échapper à l'arrestation et pouvoir organiser leur fuite. Daniel et Irène Mayer récupèrent leur fille et parviennent à passer en Suisse. Suzanne Mayer, aujourd'hui installée aux États-Unis, offre un regard toujours magnifiquement tendre et pur à Claude Giribone. Elle prend le relais de la belle histoire : « Bien sûr, je n'ai pas de souvenir précis. »

Mais elle en fait le récit, celui qui a été passé par ses parents : « Nous avons pu rejoindre un camp de réfugiés en Suisse. Le reste de la famille a pu partir se ca-

cher à Lavaur dans le Tarn. »

Tous sauvés !

À la Libération, la famille Mayer est revenue s'installer à Nice, dans sa rue, reprenant son commerce. Claude décrit pudiquement et simplement cette happy end : « La vie a repris comme avant et nos familles ont continué à se voir, à partager des valeurs communes. »

Un lien indéfectible, jamais pesant, jamais forcé, jamais souligné, avait été créé. Le temps a passé, Eléonore et François ont quitté la vie. Mais l'histoire ne s'est pas achevée. Suzanne Mayer a décidé, avec sa tante Marthe Kristeller, âgée de 99 ans et qui vit toujours à Nice, de les faire reconnaître comme Justes parmi les Nations.

Toutes ces familles se sont retrouvées unies, comme toujours, dans les salons de la Villa Masséna. Le grand acte de courage a été souligné avant-hier par le maire de Nice, Christian Estrosi, le président du conseil général, Eric Ciotti, le consul général d'Israël à Marseille, Barnéa Hassid, Daniel Wancier, président du comité pour Yad Vashem et bien sûr par toutes les personnalités présentes. Il n'y aura pas de générique de « Fin ». Le lien est loin d'être rompu. Est-ce une leçon de l'Histoire ?

C'est Sarah Fritz, l'une des arrière-petites-filles d'Eléonore et de François, qui a apporté la dernière pierre à l'édifice. La jeune fille, dont

le père est allemand et vit à Erfurt, a fait de son arrière-grand-père son héros et a fouillé ce beau souvenir à

l'occasion d'un concours scolaire. Du haut de ses 16 ans, elle est lumineuse et grave lorsqu'elle glisse :

« Donner un nom à ces Justes, c'était important ! »

RÉMY DONCARI  
rdoncarl@nicematin.fr

**Thalassoileil**  
Marina Baie des Anges - Villeneuve-Loubet - Tél. 04.93.73.55.07  
www.thalassoileil.fr

**THALASSOLEIL**  
a fait peau neuve...  
Profitez de ses offres de printemps :  
**3 jours de Bien-être 299€ au lieu de 369€**  
**6 jours de cure minceur, Dos en forme ou jambes légères 599€ au lieu de 729€**  
Consultez toutes nos offres sur internet  
www.thalassoileil.fr

33 ans au service de votre Bien-être...  
**L'expérience fait toujours la différence !**  
N'hésitez plus, appelez votre Centre de Cures Marines de proximité !  
**04.93.73.55.07**